

Prendre appui sur l'ethnopsychiatrie dans l'asile pour mieux accueillir les mineur-es non accompagné-es suscite le débat à Neuchâtel. Où les moyens manquent

Faire alliance pour aller mieux

ALAIN MEYER

Neuchâtel ► Et si dans les centres pour requérant-es d'asile et d'accueil de Boudry et de Couvet, recourir à l'ethnopsychiatrie, aussi appelée psychiatrie transculturelle, pouvait aider à soulager, dès leur arrivée sur sol neuchâtelois, les souffrances et trauma des mineur-es non accompagné-es (MNA) ? Parachuté-es de pays en guerre, les voilà qui débarquent sur une *terra incognita* qui regorge de documents administratifs insaisissables à remplir dans le cadre de la procédure d'asile. De surcroît dans une langue étrangère pour la plupart. D'où l'importance des interprètes. Rien que cette première confrontation peut être perçue comme un acte hostile en fonction du vécu des personnes concernées.

Professeur au département de psychiatrie du CHUV à Lausanne, Javier Sanchis Zozaya se fait l'apôtre depuis quelque temps déjà de l'ethnopsychiatrie, lui qui officie pour le compte de l'encadrement de l'asile dans le canton de Vaud. Jeudi dernier, il a livré sa méthodologie à Neuchâtel lors d'une soirée organisée par l'association Conviviabule, laquelle explore depuis quatre ans – en lien avec le vivre-ensemble – des modèles alternatifs face à des systèmes dominants. «L'ethnopsychiatrie est certes un idéal, mais il est accessible», précise d'emblée Javier Sanchis Zozaya. Selon lui, on a beau poser un diagnostic adapté a priori à une situation donnée, proposer un traitement approprié, l'état de la patiente ou du patient peut tout aussi bien se détériorer en dépit de toute la médication prescrite. «Je le glisse parfois à mes collègues médecins au CHUV, il faut faire preuve de pragmatisme. En nous intéressant à des questions anthropologiques, notre métier devient également plus passionnant», a-t-il indiqué jeudi à Neuchâtel devant une audience composée surtout de praticien-nes et de psychiatres. Mais également d'anciens migrant-es, d'éducateur-rices sociaux – spécialisés-es ou non dans l'asile ou l'accueil des jeunes – et d'étudiant-es.

A ses côtés, l'anthropologue Marco Motta, invité aussi, acquiesce. Lui-même



Javier Sanchis Zozaya (à droite) et Marco Motta (au centre), invités jeudi dernier des soirées de l'association Conviviabule à Neuchâtel. AMR

a décrit comment les esprits font partie du quotidien à Zanzibar par exemple. Et en quoi une personne qui en serait la proie et habitant ici peut être très mal comprise.

«A côté de la plaque»

«La rencontre avec les personnes issues de l'immigration doit s'appuyer sur des points de repère», a insisté Javier Sanchis Zozaya. Il y a un peu plus de vingt ans, alors jeune médecin-assistant en Valais, une rencontre avec un patient l'avait placé face au monde réel et bien de chez nous. Il a décrit le cas d'un agriculteur de 76 ans, hospitalisé pour une fracture du col du fémur, boitant et déprimé de ne plus pouvoir s'occuper de ses vaches. Et à qui ce jeune toubib catalan a suggéré de prendre alors la retraite. Mal lui en pris.

«En lui disant ça, son monde s'est écroulé. Il ne pouvait plus s'occuper de son bétail. Avec mes représentations, j'étais à côté de la plaque.»

L'altérité a mille facettes. Dans la salle, une étudiante dit avoir consacré récemment son mémoire aux placements d'adolescent-es dans les foyers d'accueil du canton. Pas forcément en lien avec l'asile mais qui nécessitent un suivi. Après les avoir interrogé-es, elle relève que des éducatrices seraient ravies de posséder de nouvelles clés. «Face aux parcours migratoires, des tabous et craintes se dressent. On a peur de poser aux migrant-es des questions qui pourraient réactiver les souffrances.» Elle balance le mot «d'omerta». «Un des besoins exprimés est d'avoir des thérapeutes formé-es en psychiatrie

transculturelle et traumatologie dans les structures d'accueil directement.» Elle évoque «un manque communication entre les instances concernées», parlant de «cloisonnements institutionnels». Une plus grande créativité en matière de thérapies serait souhaitée.

A Couvet, «les assistant-es sociaux doivent détecter quels jeunes auraient besoin d'être aidé-es. Une interprétation subjective. De plus, la pression qui pèse sur les MNA pour réussir leur procédure d'asile et s'intégrer est telle que beaucoup font des efforts pour ne rien montrer. D'où la nécessité exprimée par les éducatrices d'une présence thérapeutique assumée dans les structures», conclut-elle. Le canton n'en aurait pas les moyens, a-t-on entendu ans la salle. 1

Mobilisation contre les méga-autoroutes

Genève/Lausanne ► Deux manifestations simultanées se sont déroulées samedi après-midi à Lausanne et à Genève pour dire non aux projets d'extension des autoroutes soumis au vote le 24 novembre. Plusieurs centaines de participants ont répondu à l'appel de vingt-deux organisations. Après des manifestations en août en Suisse Alémanique, Lausanne et Genève ont réuni les opposants à des «projets inutiles, archaïques, imposés et destructeurs», selon les mots de Steven Tamburini du mouvement «Agissons» à Lausanne. «Toutes ces tunes pour du bitume», «Qui sème les routes récolte le trafic», «+44 000 véhicules sur l'A1: non», pouvait-on lire sur des pancartes, tandis que des sonos diffusaient des sons d'autoroute. «Albertration, démission», «Du fric, du fric pour les transports publics», ont scandé les manifestants.

Les deux manifestations se sont déroulées dans le calme. Selon les organisateurs, un millier de personnes au total sont descendues dans la rue. La police a estimé ce chiffre à 250 pour Lausanne et 200 pour Genève. Les cortèges étaient organisés par actif-traffic, ATE, PRO VELO, AGISSONS, Greenpeace, Alliance Climatique Suisse, Grands-parents pour le Climat, Uniterre, WWF Genève, Pro Natura Genève, Association Climat Genève, Syndicat SIT, CGAS, solidaritéS, Ensemble à Gauche, Les Vert-es, PS, Jeunesse Socialiste, Jeunes Vert-exs, Jeunes Vert'Libéraux GE, Décroissance-alternatives, Solidarité et Ecologie.

Pour mémoire, ces associations, partis et collectifs dénoncent l'élargissement des autoroutes qui ne fera que générer davantage de trafic. Ces projets à 5,3 milliards de francs vont aussi contribuer à asphaltier le territoire, des zones agricoles, de nature et des forêts et à produire davantage d'émissions. Ils rendront la nouvelle voie CFF pratiquement irréalisable, déplorent les opposants. ATS

Neuchâtel autorise le tir d'un loup

Val-de-Travers ► L'Etat de Neuchâtel a autorisé samedi le tir isolé d'un loup après qu'il ait attaqué une génisse dans le Val-de-Travers dans la nuit, indique le canton dans un communiqué. L'attaque s'est déroulée près du lieu d'une attaque survenue il y a dix jours. Le même loup est sûrement à l'origine de ces deux attaques, indiquent les autorités. Un loup a aussi été observé dernièrement dans la Vallée de la Brévine. «Les prédateurs sur bovins constituent un dommage important, écrit le canton. Une décision a donc été prise de tirer le loup isolé signalé». L'autorisation de tirer le loup est valable 60 jours.

L'Etat de Neuchâtel précise que l'autorisation de tir ne concerne pas la meute transfrontalière de Jougne/Suchet qui a provoqué des dommages importants tant en France qu'en Suisse cet automne. Active principalement dans le canton de Vaud, elle a été repérée dans certaines zones du Val-de-Travers. ATS

Des enfants de Gaza demandent l'asile

Genève ► Que deviennent les enfants gazaouis que l'association Children's right for healthcare, fondée par un urologue genevois, le Dr Raouf Salti, avait réussi à faire venir à Genève pour être soignés dans une clinique privée?

On se souvient que quatre victimes des exactions de l'armée israélienne, âgées de 14 mois à 17 ans, étaient arrivées en début d'année à l'aéroport de Genève depuis l'Egypte après avoir quitté la bande de Gaza. Acheminés par un avion privé spécialement affrété pour l'occasion, ces enfants souffraient de graves blessures nécessitant des soins aigus d'urgence. Parmi eux, Youssef, un adolescent de 17 ans, amputé après un bombardement israélien sur une zone d'habitation. Ce jour-là, alors qu'il allait comme tous les matins chercher de l'eau pour sa famille, une bombe larguée sur un immeuble proche avait dévasté le quartier.

Le garçon s'était retrouvé sous les décombres, grièvement blessé. Seule sa tête dépassait encore des gravats. «Sa jambe n'a

pas pu être sauvée et l'un de ses reins a également été touché», raconte Laura Grosjojat, la responsable communication de la petite ONG Children's right for healthcare. «Les débuts ici ont été compliqués pour lui, il a dû être transporté d'urgence aux HUG au début du mois de mai, car son pronostic vital était engagé à la suite d'une complication de l'appareil digestif. Il est resté hospitalisé plus de deux mois.» Et aujourd'hui? «Il va bien. Il a repris du poids, mais il est encore suivi pour cette pathologie», poursuit Laura Grosjojat.

Quatre autres enfants étaient par la suite également arrivés à Genève pour recevoir des soins. Le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM) leur avait délivré des visas pour raisons médicales limités à 90 jours. A leurs échéances, les enfants et leur parentèle étaient donc censés retourner en Egypte. Impossible en effet de retourner chez eux, car à l'heure actuelle, il n'y a plus de passage ni pour sortir ni pour rentrer à Gaza. Sur les

huit enfants et leurs accompagnant-es accueilli-es dans notre canton, deux familles (une fratrie de trois, ainsi qu'un adolescent de 16 ans et sa tante) se sont évaporé-es dans la nature. Vraisemblablement pour rejoindre de la famille en Belgique ou aux Pays-Bas, par crainte, semble-t-il, d'être rapatrié-s manu militari au pays des pharaons par les autorités fédérales.

Trois autres familles ont, elles, déposé une demande d'asile en Suisse. «Il s'agit de Youssef et de sa maman, ainsi que de Kenan, Huthaifa, 4 et 2 ans, et de leur mère», explique l'ONG. Depuis lors, ces deux familles reçoivent de l'aide de l'Hospice général. «Pour une autre famille, celle de la petite Zaina et sa maman, la demande est encore en cours.»

A noter que l'association Children's right for healthcare organise une soirée de soutien pour les enfants de Gaza soignés à Genève, le dimanche 13 octobre dès 18h à la Maison des associations.

MARC LALIVE D'EPINAY

PARTENARIAT

FanFareDULOUP

FanFareDULOUP.ch

10+11

We scream
to save
our souls
La poésie
des femmes
afghanes

10

conférence à 18h30
concert à 20h à l'Alhambra

/2024

billetterie: Migros Change Rive /
Migros Change MParc La Praille / Stand info Balxert
058 568 29 00 / migrosbilletterie.ch / fanfareduloup.ch